Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'aquilon

20 ans

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 21 numéro 9, 10 mars 2006

Le défi d'Alpha : « Redynamiser » la radio

Le nouveau directeur de Radio Taïga à envie d'être différent.

Page 3

Section spéciale Nunavut

Pages 7 et 8

Rencontres exotiques au royaume du diamant

Depuis son arrivée à Yellowknife en septembre 2005, Evelyne Lucsanszky y a fait des rencontres surprenantes : plusieurs Mauriciens qui travaillent avec elle pour la compagnie de coupe et polissage Laurelton Diamonds. Elle nous présente ses nouveaux amis.

Page 9

Chasse au caribou

Le plan Miltenberger rejeté par la Nation dénée

« Ce n'est pas notre stratégie ! »

Page 14

Sommaire



Alain Bessette

C'était le Kamba Carnival à Hay River la fin de semaine dernière. Les traditionnelles courses de traîneaux à chien en font un événement typique du Nord.

Derrière les portes closes, les ministres

Le plan de match des provinces et des territoires pour obtenir le maximum du gouvernement Harper en matière d'éducation a été élaboré à Yellowknife.

Batiste W. Foisy

Tout ça s'est fait bien discrètement. Sans trop l'ébruiter, les treize ministres de l'Éducation du Canada se sont réunis cette semaine, à Yellowknife.

C'est sans tambour ni trompette que cette réunion du Conseil des ministres de l'Éducation du Canada (CMEC) s'est ouverte mardi dans la salle Katimavik de l'hôtel Explorer où l'on avait piqué pour l'occasion les drapeaux de chacune des provinces et chacun des territoires. Les discussions avaient lieu à huis clos et la réunion n'a pas été annoncée aux médias.

« Nous ne voulons pas mobiliser la presse pour ça », a expliqué timidement à *L'Aquilon* la coordonnatrice des communications du CMEC.

Pourtant il s'en est dit des choses intéressantes au Conseil des ministres de l'Éducation, le premier depuis l'élection du gouvernement conservateur de Stephen Harper. Selon le ministre de l'Éducation des TNO, Charles Dent, interviewé quelques minutes après la levée du huis clos, la rencontre a été « productive ».



Productive oui. Faisant suite à une demande formulée par le Conseil de la fédération, les ministres de l'Éducation ont décidé de réclamer de l'argent neuf à Ottawa pour l'éducation post-secondaire. Depuis 1994, le fédéral ne finance plus l'éducation post-secondaire, le gros des paiements de transferts (ou dans les territoires la formule de financement) étant destinés aux services sociaux et à la santé.

« Nous voulons que le gouvernement rétablisse le financement aux niveaux de 1994 », affirme Dent qui note que « un premier budget conservateur est attendu bientôt. »

Concrètement combien cela rapporterait-il aux TNO, advenant qu'Ottawa

Ministres
Suite en page 2



Batiste W. Foisy

Activités à Fort Smith

Les Francos à Fort Smith c'est gros. Pleins d'activités en français sont organisées dans le Slave sud, cette semaine. Lundi le 13 mars, à 15h30, une soirée cinéma aura lieu à l'Association franco-phone de Fort Smith. Jeudi le 16 mars, le drapeau franco-ténois sera levé à la mairie de Fort Smith. Le vendredi 17 mars, une soirée vins et fromages est organisée au musée Northern Lights, à partir de 17h30. Samedi le 18 mars, on se sucre le bec à la Cabane à sucre, en après-midi, sur le site des Frolics. Et dimanche le 18 mars, on va jouer dehors pour le « Franco fun ski », au club de ski de Fort Smith, à 11h30. Ouf !

Pour plus d'informations contactez l'AFFS : 867-872-2338

Guerriers recherchés

Le Caribou Carnaval est à la recherche de « guerriers » prêts à prendre part dans les compétitions du Corporate Challenge. Les différentes compétitions requièrent des équipes allant de quatre à huit participants. Parmi les épreuves guerrières cette année, on retrouve : le souk à la corde, le lancer du sac de farine, le bouillage du thé, la course à ski de 12 pouces, la poussée de traîneau à chien, le curling et la course de canot. Pas besoin de gagner pour l'emporter, puisque les équipes seront également notées pour leurs costumes, leur esprit d'équipe et l'interprétation créative des règles de jeu. Ça vous tente de faire les fous ? Appelez Terry ou John au 867-873-9697 et ils vont vous arranger ça.

La drogue

La gendarmerie royale a encore saisi de la drogue dans les TNO. Mais pour une fois, ce n'est pas à Yellowknife. Il y a d'abord eu une décente de police à Hay River, le 2 mars. Une quantité non spécifiée de marijuana, de l'argent liquide, un camion, une motoneige ainsi qu'une arme à feu ont été saisis. En relation avec cette opération, Adam Mcclure, 20 ans, et Matthew Anderson, 21 ans, tous d'eux originaires d'Edmonton, ont été arrêtés. Deux autres individus, des mineurs, ont aussi été arrêtés. Quelques jours plus tôt une autre arrestation lié au trafic de marijuana a été effectuée, à Fort Resolution. Selon l'information fournie par le détachement de Hay River de la Gendarmerie royale, Alan Mandeville, 19 ans, était le fournisseur de pot de la petite communauté. Le 28 février, une perquisition chez lui a permis la découverte de 50 grammes de marijuana, de l'argent ainsi que des plants de cannabis. Mandeville a été arrêté.

Agressions sexuelles

Joseph Avik, 23 ans, a été arrêté le 5 mars par la Gendarmerie royale du Canada, à Yellowknife. Le jeune homme est accusé de voie de fait grave et d'agression sexuelle. Quand il a été épinglé par la police, Avik tentait de fuir. Sa conjointe se trouvait dans son appartement, gravement blessée. Elle a été transportée à l'hôpital Stanton. Le jour précédent, la victime aurait été agressée sexuellement par deux hommes différents, dont Avik.

Ministres

Suite de la page 1

réponde favorablement aux doléances des ministres de l'Éducation? « Pas beaucoup », répond le ministre.

En 1994, des concepts tels que le financement à valeur ajoutée pour les territoires n'étaient pas aussi populaires qu'aujourd'hui. « J'ai soulevé ce point à mes collègues, soutient Dent. Nos besoins sont trop grands. Nous ne pouvons pas nous contenter de ça. »

Toujours dans le contexte du changement de gouvernement, les ministres de l'Éducation ont résolu de faire pression sur Ottawa contre le projet de loi C-60 qui modifie la *Loi su la propriété intellectuelle*. Ce projet de loi établis les barèmes du droit d'auteur pour les œuvres sur Internet. Selon les ministres la loi risque de priver les écoles à une masse d'informations qui circulent, pour l'instant, librement sur la vaste toile planétaire.

« Nous demandons à la ministre du Patrimoine de ne pas supporter cette loi. À l'époque ou Mme [Bev] Oda était critique de l'opposition, elles s'était opposé au projet de loi. Nous aimerions qu'elle maintienne cette position », indique le ministre Dent.

Autochtones

Autre point important à l'ordre du jour de cette réunion : l'éducation dans les communautés autochtones.

Concrètement, les ministres ont résolu de partager plus ouvertement leurs astuces de gestion en matière d'élaboration des programmes d'éducation autochtone.

Selon Charles Dent, les TNO sont très en avances sur leurs collègues du Sud dans ce domaine « Pour certains d'entre eux, c'est du nouveaux; pas pour nous. [...] À plusieurs égards les juridictions du Sud peuvent apprendre de nous », dit-il. Selon lui, la plupart de ses collègues ne sont pas habitués à travailler avec les gouvernements autochtones.

À ce niveau-là, Dent n'indique pas la volonté de faire pression pour obtenir plus d'appuis du gouvernement fédéral. Mais il mentionne que le dossier sera référé au Conseil de la fédération.

Dans le cas de cette organisation, qui regroupe tous les premiers ministres territoriaux et provinciaux, pas de cachotteries : la prochaine réunion aura lieu en juillet, à St-John, Terre-Neuve.

Le défi d'Alpha : « Redynamiser » la radio

Le nouveau directeur de Radio Taïga à envie d'être différent.



Batiste W. Foisy

Depuis un mois, CIVR Radio Taïga a quelque chose qui lui manquait depuis trop longtemps : un employé.

Alpha Sow, est le nouveau directeur de la seule radio francophone aux Territoires du Nord-Ouest. D'entrée de jeu, il admet que le défi qu'on lui confie en est un de taille. « Il faut redynamiser la radio », dit-il, laconique.

Après plus d'un an et demi à ne fonctionner qu'avec des bénévoles, Radio Taïga est essoufflée. Si on ne compte pas la série *Le Printemps des artistes*, animée par Patrice Lapointe et qui sera retirée des ondes après la cinquième émission, il ne reste plus que trois émissions régulières produites dans les studios de CIVR : *L'Afrique en musique*, émission musicale réalisée par Gaspard Kabanga tous les dimanches, la bihebdomadaire alternative *Bouge les Bouddas* avec la voie persévérante de Benoît Boutin et *Par un dimanche au soir... une émission du lundi*, que l'auteur de ce texte à le plaisir d'animer depuis septembre 2005.

« Il faut développer de nouveaux contenus », note le nouveau directeur qui entreprend, ces jours-ci, une campagne de recrutement de nouveaux bénévoles. Avis aux expressifs, Alpha espère trouver des gens qui ont envie de prendre le micro. « Il faut créer des émissions originales et qui dureront », lance-t-il en ajoutant que, lui, n'animera pas. « Je n'ai pas ce talent-là », dit-il modestement.

Ceux qui écoutent Radio Taïga savent bien que cette radio-là – quand elle fonctionne – a un son unique en son genre. Bien sûr on y joue de la musique en français. Mais au-delà de cette étiquette linguistique, c'est aussi la seule radio à Yellowknife qui fasse tourner des musiques du monde, de la musique électronique, du métal ou des artistes émergeants. Il faut le dire, c'est en grande partie grâce aux immenses libertés qu'ont prises les bénévoles de la radio quand il n'y avait pas de direction que le 103,5 MF a aujourd'hui, ce son pour le moins éclectique. À part CIVR, il n'y pas beaucoup de radios qui se permettent de jouer à heure de grande écoute « Chérie, tu fourres mieux quand t'es stone » de WD-40…

Le nouveau directeur pense que c'est sur cette image différente que Radio Taïga doit miser si elle veut arriver à reconquérir les tympans de Yellowknife. « Il faut créer une identité à Radio Taïga. Nous sommes des francophones, nous sommes une minorité, nous sommes différents. Je pense que notre radio doit être différente aussi. Depuis deux ans, la programmation de Radio Taïga reflète quand même cette différence, mais je pense qu'il faut la renforcer », insiste-t-il

Alpha Sow aimerait bien aussi métisser davantage les ondes francophones de Yellowknife, afin qu'elles représentent plus sincèrement la société des Territoires du Nord-Ouest. « Il faudrait créer des liens avec les Autochtones, avec les anglophones aussi », dit le Guinéen naturalisé Canadien, indiquant que des partenariats sont en développement avec CKLB, la radio communautaire autochtone.

Si la musique de Radio Taïga est différente, ça fait par contre longtemps que ce sont les mêmes airs qui tournent en boucle. La banque de chansons du système informatique de la radio francophone n'a pas été renouvelée depuis un bout de temps et les *hits* de 2004 font encore office de « nouveautés ». Cela est appelé à changer. Bien qu'il n'est pas question, pour l'instant, d'acheter de nouveaux disques, une utilisation plus intelligente de l'imposante discothèque de Radio Taïga est en train de se développer. « On n'utilise pas 5 % de la discothèque », constate Alpha Sow. Déjà, les chansons trop entendues ont commencé à être retirées de la banque et remplacées par de nouveaux refrains.

Il est également question de faire jouer davantage cette excellente musique locale qu'on entend presque jamais ailleurs que dans les bars et les *jams* privés. Tenez-vous le pour dit, les artistes d'ici, Radio Taïga a l'intention de faire tourner vos albums. N'hésitez donc pas à les faire parvenir à leur studio.

Une présence accrue

« Nous devons êtres plus présents, si nous voulons retenir l'attention du public», pense Alpha Sow.

C'est dans cette optique que Radio Taïga projette d'organiser des événements culturels et d'avoir un kiosque dans tous les grands rassemblements de Yellowknife. « À tous les festivals, on doit être là », lance le directeur.

Radio Taïga sera donc de la fête au Caribou Carnaval, à la fin du mois. Pour cette première manifestation publique de la radio francophone depuis qu'elle a à nouveau un employé, CIVR animera la cabane à sucre de l'Association franco-culturelle de Yellowknife, en diffusant de la musique traditionnelle et folklorique.

« Nous avons aussi une disco mobile », annonce le directeur. En effet, depuis longtemps la radio dispose d'un équipement de sonorisation mobile à faire pâlir d'envie bien des DJ, mais inutilisé, il dort dans les armoires. Alpha Sow, lui, veut s'en servir. « Si vous voulez organiser une fête, dites-le nous. On peut venir avec notre équipement », dit-il en précisant que cela serait à la fois un moyen de faire connaître la radio et de financer ses activités.

CIVR sera aussi présente sur le Web. Le site *civr.info* n'est pas très garni, mais il fonctionne. On y trouve, notamment, la version la plus récente de la grille des programmes et un formulaire d'inscription pour les bénévoles. Par contre, il n'est pas encore question que la radio diffuse sur le Web, ce qui la rendrait accessible dans toutes les communautés des TNO, et partout dans le monde en fait.

Alpha Sow se dit conscient qu'il y a une demande à cet effet de la part des autres associations francophones du territoire. Il espère que cela se réalisera le plus tôt possible, mais il estime que cela devra attendre « encore au moins un an ».

Le retour des nouvelles ?

Il est enfin question de refaire une place à l'information locale sur CIVR. « Nous avons un projet de bulletin de nouvelles avec *L'Aquilon* », indique le nouveau directeur qui précise qu'aucune entente formelle entre les deux médias n'a encore été élaborée.

De son côté, le directeur de L'Aquilon, Alain Bessette, est plus précis. La formule la plus plausible, selon lui, serait d'enregistrer un « court » bulletin de nouvelles quotidien, du lundi au vendredi. Il ajoute que tant qu'il n'y aura qu'un seul journaliste dans la salle de rédaction du journal, il n'est pas question de mettre de l'énergie dans l'information à la radio.

Dans le passé, *L'Aquilon* avait déjà enregistré des bulletins de nouvelles pour Radio Taïga, mais en raison de la débâcle financière qui paralysait la radio communautaire, le projet avait fini en queue de poisson. Cette fois, Alain Bessette prévient que le service de nouvelles devra être élaboré « à nos conditions de participation et selon nos priorités. Chat échaudé craint l'eau froide »

Éditorial

Faudrait réagir!

Alain Bessette

En lisant la dernière sortie de la députée de Range Lake, Sandy Lee, je ne peux que me rappeler d'une situation semblable qui avait opposé Jane Groenewegen et le député de Thebacha, Michael Miltenberger. Là aussi, une députée se plaignait de remarques sexistes de la part d'un collègue de travail.

En premier lieu, il faut rejeter du revers de la main la remarque qui insinuait que Sandy Lee est «anti-mâle».

Cela fait plusieurs années que la députée de Range Lake siège à l'Assemblée législative et qu'elle participe activement à plusieurs activités communautaires. À toutes les occasions qui m'ont été données de la rencontrer et de l'interviewer, la députée s'est toujours présentée comme une personne de commerce agréable. Jamais je n'ai eu l'impression qu'elle avait une dent contre la gent masculine.

Par contre, je sais que ses opinions sont bien campées et qu'elle n'hésite pas à les exprimer publiquement. La circonstance en question qui a motivé son intervention en chambre ne cacherait-elle pas plutôt un sexisme latent des députés de l'Assemblée, situation que la députée ne tolèrerait certainement pas?

Deux fois en quelques années, c'est déjà deux fois de trop pour la bonne réputation de l'Assemblée législative. Et surtout, ne lapidez pas le porteur de message. S'il y a un problème, la solution n'est pas de faire taire ou critiquer la personne qui se plaint, mais bien de prendre un certain recul et d'analyser calmement la situation de façon à apporter les correctifs qui s'imposent.

Il serait probablement de bon aloi que le Conseil du statut de la femme se penche sur la question, ou, à tout le moins, commence une campagne de sensibilisation auprès des députés. Ce sont, après tout, ceux que l'on considère comme des modèles dans nos communautés.





Batiste W. Foisy

La tuque de Reagan Fielding, alias Snowbank Frank, est illuminée par un feu d'artifice lors de l'ouverture du Snowking Festival.



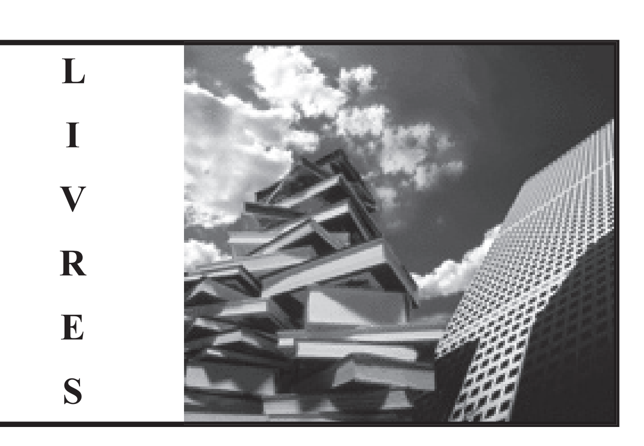
C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Batiste W. Foisy
Collaboratrice : Geneviève Harvey

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.





La petite musique du clown

Un récit touchant sur le vieillissement



Roxanne Charlebois
Editeur : Regroupement des éditeurs canadiens-français, Collaboration spéciale

Dans La petite musique du clown, l'auteure, Monique Genuist, tente d'apprivoiser le vieillissement de ses parents et la mort de sa mère. Avec ce récit autobiographique, elle vise à comprendre ce que sa mère est devenue à la fin de sa vie et comment elle y est arrivée. Il n'est pas facile de raconter le vieillissement de ses parents, dans ces dernières années où ils sont affectés par la maladie et la solitude, Monique Genuist y arrive pourtant par touches délicates et aimantes.

La narratrice, qui habite l'île de Vancouver avec sa propre famille, alterne dans son récit entre le présent et sa jeunesse passée dans la région de l'Alsace en France. Au centre de ce récit, on retrouve la mère et le père de la narratrice, maintenant âgés et affaiblis. La fille, devenue grand-mère à son tour, se montre parfois critique à l'endroit de ses parents, lesquels s'isolent de plus en plus et se montrent parfois malveillants. Il est difficile de croire que ces vieillards méfiants aient pu être les héros d'une première jeunesse.

De l'enchevêtrement des émotions qui lient les membres de cette famille ressort l'attachement d'une fille à ses parents; cet amour, bien que maintes fois ébranlé, est solide et survit au passage du temps. La narratrice raconte comment elle en vient à accepter les ressemblances qui existent entre elle et sa mère. De la même façon, elle arrive à accepter l'alcoolisme de son père et à reconnaître qu'il a été un bon père pour l'enfant qu'elle était.

Malgré cette acceptation, le vieillissement d'êtres chers est difficile à vivre. Comment doit-on s'occuper de sa mère lorsque celle-ci perd la mémoire? Lorsque son mari se fait hospitaliser suite à une chute, elle se retrouve seule à la maison. Des aides-soignantes et les enfants se relaient à son chevet, mais la mémoire de la mère baisse de plus en plus, de sorte qu'elle ne reconnaît plus son mari lorsqu'elle lui rend visite.

Une tristesse se dégage du récit, la tristesse que provoque la déchéance d'un être aimé, mais il s'en dégage aussi un calme profond. La narratrice arrive à accepter que sa mère ait été transformée par la vieillesse, sans pour autant entacher les bons moments de son enfance par cette transformation. Elle prend aussi la résolution de « briser la barrière avant qu'il ne soit trop tard » avec son père. Même si le titre n'annonce pas le thème du vieillissement, Monique Genuist nous présente ici un récit touchant qui nous pousse à réfléchir sur nos propres relations filiales.

La petite musique du clown de Monique Genuist, Les Éditions Prise de parole, 178 p.





CHRONIQUE TNO SANTÉ

Halitose, mythes et vérités…

Jean de Dieu Tuyishime, coordonnateur
Angélique Ruzindana, rédactrice

Avril est le Mois national de la santé buccodentaire (MNSB). L'Association dentaire canadienne (ADC) a organisé une campagne d'éducation sur la santé buccodentaire qui se poursuivra tout le mois afin de promouvoir l'importance d'une bouche saine pour un corps sain. Si nous parlons aisément des problèmes dentaires et des trucs d'hygiène buccodentaire, il est parfois gênant d'aborder le problème de la mauvaise haleine qui peut cependant s'avérer lourd de conséquences.

L'halitose est le terme utilisé pour définir la mauvaise haleine. L'odeur désagréable provient de gaz sulfurés nauséabonds produits par des bactéries qui putréfient directement dans la bouche, des débris alimentaires oubliés ou des cellules mortes du milieu. Les femmes et les hommes en sont atteints en proportion égale, mais un nombre plus élevé de femmes consulte dans le but de recevoir un traitement. Tous les groupes d'âges sont affectés, même les enfants. Cependant, les personnes âgées sont souvent plus touchées, parce qu'elles ont parfois un manque de salive ou des problèmes de gencives causant une stagnation de bactéries productrices de mauvaises odeurs.

Plusieurs individus consultent parce qu'ils pensent avoir mauvaise haleine, alors que ce ne soit pas le cas. Ce sont souvent des personnes qui entretiennent leur bouche de façon satisfaisante, mais qui persistent dans leur impression d'avoir mauvaise haleine. Paradoxalement, la majorité des individus souffrant de mauvaise haleine l'ignorent ou, s'ils le savent, ne consultent pas pour ce problème.

Plus de la moitié des adultes seront aux prises avec l'halitose au moins une fois durant leur vie. Heureusement, il s'agit d'un problème traitable. Allez consulter votre dentiste pour en savoir plus! Voici quelques mythes et vérités concernant la mauvaise haleine.

La mauvaise haleine est causée par l'ail, les oignons ou le café.

MYTHE: Nous savons tous que certains aliments, comme l'oignon, l'ail, le chou-fleur et le café, sont réputés pour causer la mauvaise haleine. Cependant, celle-ci n'est que temporaire. Le cas de l'ail et de l'oignon est particulier. Ce sont des aliments qui passent très vite dans le sang après l'ingestion et une partie de l'odeur qui se dégage de la bouche provient de l'air expiré par les poumons.

Les bonbons et la gomme à mâcher éliminent la mauvaise haleine.

MYTHE: Les menthes, gommes à mâcher et bonbons ne font que camoufler les odeurs et ne règlent pas le problème à la source.

La cigarette donne la mauvaise haleine.

VÉRITÉ: En plus de dégager une forte odeur de tabac, les fumeurs sont plus à risque de développer des maladies parodontales (maladie de gencives). Cette maladie qui favorise l'accumulation de bactéries, de tartre et la formation d'abcès contenant du pus. La mauvaise haleine est un des symptômes de la maladie.

Seuls les gens qui ne se brossent pas les dents ont la mauvaise haleine.

MYTHE: Il est vrai que le manque d'hygiène buccale est une des causes premières de l'halitose. Cependant, certaines personnes développent le problème, et ce malgré une hygiène buccale rigoureuse. Ceci peut être dû à une prédisposition à la maladie parodontale. La mauvaise haleine peut également indiquer un problème de santé autre que buccal.

Que faire pour se débarrasser de la mauvaise haleine?

- Consulter votre dentiste;
- Si la cause est dentaire : remédier à vos problèmes dentaires et/ou améliorer votre hygiène buccodentaire;
- Si la cause est non-dentaire : consulter votre médecin

Source : http://www.cda-adc.ca/fr/cda/news_events/health_month/index.asp

La Chronique TNO Santé est préparée par le Réseau TNO Santé en français et se veut un espace d'échanges et de conseils utiles pour nous responsabiliser et nous maintenir en meilleure santé.

Vous pouvez nous communiquer les sujets en rapport avec la santé qui vous intéressent, il nous fera plaisir d'en traiter davantage avec l'aide des professionnels concernés par les sujets.

L'adresse pour nous joindre:
5016, 48e Rue, C.P. 1325 Yellowknife NT X1A 2N9
Téléphone : (867) 920-2919, Télécopieur : (867) 873-2158,
courriel : santef@franco-nord.com

Le Nunavoix
Le souffle francophone du Nunavut



Tourisme culturel et d'apprentissage

Visite guidée au Québec pour deux participantes de Kimmirut.

Chantal Gabriot

Jusqu'à récemment, le tourisme au Nunavut s'adressait à une clientèle privilégiée et spécialisée tels des ethnologues, anthropologues, scientifiques, aventuriers expérimentés, etc. De nos jours, bien des regards se tournent vers cette destination encore inexploitée, ce qui explique la croissance d'une clientèle plus diversifiée. Sensibles aux destinations encore protégées du tourisme de masse, à l'écologie et au respect des cultures, le nombre de touristes en quête d'apprentissage et de voyages culturels est en évolution.

Dans ce contexte, le Rdée Nunavut a initié un projet durable de développement du tourisme culturel et d'apprentissage impliquant tous les acteurs de la communauté soucieux du développement économique.

Le projet vise deux objectifs. Le premier est de répondre adéquatement à la demande d'une clientèle européenne majoritairement francophone. Le second veut faciliter le développement économique des communautés qui ne bénéficient pas de la décentralisation des services publics du gouvernement territorial.

Trois phases seront nécessaires pour l'atteinte de ces objectifs. Au cours de la première étape, il faudra mettre en place des structures d'accueil dans les familles, adapter un programme de formation pour les prestataires de service et développer des produits culturels.

La communauté de Kimmirut a été choisie pour y réaliser le projet pilote à cause de sa proximité avec Iqaluit, mais aussi et surtout pour l'accueil chaleureux de sa population, pour l'implication de ses membres dans le projet et pour la volonté manifeste d'y participer.

Dans le cadre d'une activité de formation, Martha Padluq et Mary Akavak ont visité le Québec et expérimenté différentes formules d'hébergement en familles, gîtes et autres logements, toutes issues de projets de développement économique communautaire. C'est dans l'enthousiasme qu'elles ont participé à l'accueil d'un autobus de Français dans Portneuf. Au rythme des cuillères, nos stagiaires ont aussi touché à l'apprentissage des danses folkloriques du Québec.





Nunavut en bref

Assemblée de la CSFN

Lors d'une assemblée générale extraordinaire tenue le 6 mars, la Commission scolaire francophone du Nunavut (CSFN) a adopté ses prévisions budgétaires révisées pour l'année 2005-2006, ainsi qu'une série d'amendements à ses statuts et règlements. Une quinzaine de personnes étaient présentes. Le budget total alloué au fonctionnement de l'école des Trois-Soleils et de la CSFN s'élève à 340 562,67$ pour l'année courante. Plusieurs interventions ont fait état de la difficulté d'offrir des services adéquats aux élèves à cause du manque de financement. Le besoin impératif de mettre sur pied une stratégie pour faire pression sur les bailleurs de fonds a fait consensus.

Éducation à distance

Un projet pilote d'éducation à distance est en cours, a annoncé le ministre de l'Éducation Edward Picco. Le Nunavut Broadband Learning Pilot Project vise à tester les possibilités des nouvelles technologies de l'information (TIC) à des fins éducatives. À la fin du mois d'avril, les élèves de deux écoles participeront à l'expérience. Pendant quatre semaines, ceux-ci exploreront les capacités de la vidéoconférence et d'Internet à travers une formation portant sur les principes de l'Inuit Qaujimajatuqangit (IQ). Un rapport sera ensuite déposé au ministère de l'Éducation et devrait servir de base au développement d'un programme d'éducation à distance pour le Nunavut.

NTI: bracelet Je suis un Inuk

Pour mousser la participation aux prochaines élections de la société Nunavut Tunngavik Incorporated (NTI), les organisateurs ont créé un bracelet portant l'indication Je suis un inuk en Inuktitut et en Inuinnaqtun. Celui-ci sera distribué aux électeurs exerçant leur droit de vote dans les bureaux de scrutin localisés au Nunavut, à Yellowknife et à Ottawa, afin qu'ils affichent leur fierté de voter. La NTI, qui est l'organisme de représentation des Inuits du Nunavut, veut ainsi stimuler la participation de ses membres. Tout Inuk étant citoyen canadien, âgé de 16 ans et plus et inscrit comme bénéficiaire de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, est invité à participer à ces élections qui se tiendront le mardi 21 mars prochain.

Stationnement et passages piétonniers

Les automobilistes et piétons d'Iqaluit enfreignant les règlements de la ville se verront bientôt soumis à de nouvelles amendes. Selon le projet de règlement proposé, mal stationner son véhicule ou le faire dans un endroit non autorisé entraînera une amende de 50$. Ne pas céder le passage à un piéton sur un passage clouté coûtera 75$, alors que conduire sur un passage piétonnier en coûtera 150$. Même les piétons et les cyclistes sont touchés par le projet de règlement, puisque conduire une bicyclette sur un passage piétonnier entraînera une amende de 50$, alors que ne pas l'utiliser pour un piéton pourrait entraîner une pénalité de 25$. Le projet a déjà fait l'objet de deux assemblées publiques consultatives où il y a eu peu de contestation. Certains mettent en doute la capacité de la ville à appliquer ce nouveau règlement. Une troisième assemblée est prévue pour le début du mois d'avril.

La production de cette section spéciale du Nunavut est rendue possible grâce à une contribution financière de Patrimoine canadien dans le cadre du projet « Consolidation et développement des marchés de la presse francophone».



Patrimoine Canadien · Canadian Heritage

L'Association des propriétaires d'Iqaluit

Geneviève Génier Carrier

La crise du logement qui sévit à Iqaluit a déjà fait couler beaucoup d'encre. Que l'on pense aux coûts faramineux des appartements ou au manque de logements sociaux, les problèmes d'habitation sont multiples et bien réels.

À cause de la grande proportion de la population de la ville habitant des immeubles locatifs, on oublie souvent de considérer la réalité des quelques 300 propriétaires d'Iqaluit qui résident dans leur propre maison. Il y a un peu plus d'un an, ils se sont dotés d'une association pour les représenter auprès de la ville et du gouvernement. L'Association des propriétaires résidants d'Iqaluit travaille sur deux principaux dossiers, soit les hausses répétées des taxes foncières et de la taxe d'eau, et le manque de communication avec la ville. Nous avons recueilli quelques commentaires à ce propos de Keith Irving, vice-président de l'Association des propriétaires résidants d'Iqaluit.

L'Association des propriétaires résidants d'Iqaluit a été fondée à la suite de l'annonce de coupures de services alliée à une forte hausse des taxes foncières et de la taxe d'eau, le tout, sans consultations publiques. « Nous avons demandé d'avoir accès aux états financiers de la ville de l'année 2004. Le dossier a traîné en longueur, la ville prétextant qu'ils devaient être reçus et approuvés par le gouvernement préalablement », explique Keith Irving.

Selon M. Irving, le refus prolongé de la ville de rendre publics ces documents, témoigne qu'il y avait anguille sous roche. « On a constaté un manque flagrant de transparence dans les finances de la ville. Le conseil fait plusieurs choix questionnables ayant de grandes répercussions financières pour la communauté ». Il nous donne l'exemple d'un contrat d'une valeur de 3,7 millions de dollars pour de l'équipement lourd alloué à une compagnie en 2004, sans qu'il y ait eu appel d'offres. La décision avait été justifiée par le fait qu'elle était la seule compagnie sur place en mesure de réaliser le contrat. Keith Irving rejette cette défense : « il faut laisser la chance aux petites entreprises locales de créer des partenariats entre elles et avec des entreprises du sud. C'est la garantie de notre développement. »

En 2005, le conseil de ville annonçait une hausse des taxes foncières et de la taxe d'eau de près de 10%. Le budget pour l'année 2006 comprend une hausse supplémentaire de 8,5%. « La plus grande barrière à la propriété est bien sûr les coûts, incluant l'achat de la maison comme tel, l'entretien et les taxes. Une maison unifamiliale de trois chambres à coucher peut coûter à Iqaluit entre 250 000$ et 450 000$ selon le quartier. Ces hausses massives des taxes foncières annoncées, étouffent les petits propriétaires et ne respectent pas le *Plan d'immobilisation* qui prévoit une hausse annuelle de 2,5% ».

Selon la ville, cette nouvelle hausse en 2006, est en prévision du renouvellement de la convention collective des employés de la ville. Le budget prévoit une hausse de 1 million de dollars pour leurs salaires et bénéfices. Pour M. Irving, cette façon de faire laisse à désirer : « lors de la dernière négociation syndicale, les employés de la ville ont obtenu une hausse de 3%. Ce n'est pas très stratégique de la part de la ville de dire d'avance qu'on a prévu une hausse de 10% ».

L'Association des propriétaires résidants d'Iqaluit soulève le manque de communication de la ville avec le public. « La ville n'a pas donné suite aux demandes d'information de l'association, ni à ses recommandations. Il y a absence de communication entre la ville et ses citoyens. Les conseillers oublient qu'ils sont les représentants de la population et adhèrent trop aux positions de l'administration municipale sans questionner », croit M. Irving. Il leur reproche aussi de tenir fréquemment des réunions à huis clos.

Réunis en assemblée générale au mois de février, les membres de l'Association des propriétaires résidants d'Iqaluit ont défini une stratégie d'action pour faire entendre leur point de vue. Ils souhaitent qu'il y ait une meilleure répartition du fardeau fiscal entre eux et les locataires et que cette démarche fasse l'objet de consultations publiques. Face au silence de la ville, ils visent maintenant à faire pression sur le gouvernement du Nunavut. Dans cette catégorie d'idées, ils ont récemment demandé la tenue d'une enquête publique sur la gestion financière de la ville.

Association des francophones du Nunavut

Activités à venir

Les Rendez-vous de la francophonie (RVF) 2006 battent leur plein! Du 10 au 26 mars, l'Association des francophones du Nunavut (AFN) et l'école des Trois-Soleils vous présentent une série d'activités diversifiées, et pour tous les goûts. Un souper-spectacle de magie aura lieu le samedi 18 mars dès 18h30 au centre communautaire. Le tout sera animé par le magicien Pierre Nadeau. Les billets sont en vente au coût de 30$ pour les membres et 40$ pour les non membres. Venez célébrez la francophonie!

Pour de plus amples renseignements sur les activités à venir des RVF au Nunavut, lisez le Nunavoix du mois de mars ou consultez la section Nunavut de l'agenda pancanadien sur le site des RVF au www.rendezvous-francophonie.com.

Rencontres exotiques au royaume du diamant

Depuis son arrivée à Yellowknife en septembre 2005, Evelyne Lucsanszky y a fait des rencontres surprenantes : plusieurs Mauriciens qui travaillent avec elle pour la compagnie de coupe et polissage Laurelton Diamonds. Elle nous présente ses nouveaux amis.

Evelyne Lucsanszky

J'ai rencontré Ahmad, Anwar, Dominique, Ginaud, Jewala, Kevin, Raj et Ricaud le 6 septembre 2005, lors de ma première journée de travail à l'usine de polissage de diamants Laurelton Diamonds. Lors de mon embauche, on m'avait informée du caractère multiculturel de l'usine. En effet, mes collègues de travail proviennent de 14 pays différents. L'idée de travailler avec des gens de différentes cultures m'a tout de suite enchantée, mais j'ai été encore plus ravie d'apprendre que huit d'entre eux viennent de l'île Maurice et que, tout comme moi, ils s'expriment dans la langue de Molière.

À la pause de dix heures, les Mauriciens se rassemblent à la cafétéria de l'usine. Ils s'assoient presque toujours à la même table, au fond de la pièce. De cet endroit, ils peuvent voir atterrir et décoller les avions de l'aéroport de Yellowknife.

À la « table des Mauriciens », on se raconte des blagues, on se taquine, on rit fort et de bon cœur. Tous les jours ils apportent la même collation : deux tranches de pain et une banane, « c'est ça que nous mangions comme collation à Maurice, sauf que là-bas, la collation était fournie par l'employeur », me raconte Dominique. Il paraîtrait que la banane possède des propriétés dépuratives, elle aiderait le système à se débarrasser de la poudre de diamants inhalée par les polisseurs. Ils sont drôles les Mauriciens, tous ensemble, en train de manger leurs bananes. Je les appelle affectueusement le Banana club!

Mark Twain, célèbre écrivain américain, auteur des Aventures de Hukleberry Finn, a un jour écrit que Dieu s'était probablement inspiré de l'île Maurice pour créer le paradis. L'île est située au sud-ouest de l'océan Indien à environs 2000 kilomètres de la côte est africaine et à 900 kilomètres de Madagascar. Ses plages dorées et ses lagons bleus en font une destination touristique de plus en plus populaire.

Lorsque l'on demande à Dominique de décrire son île, il répond sans hésitation: « C'est un petit paradis ensoleillé, un havre de paix. » En effet, l'île Maurice n'est pas seulement un endroit magnifique, c'est aussi une île ou Indiens, Chinois, Européens et Africains vivent en parfaite harmonie. Là-bas, les différences de religion et de culture n'empêchent en rien le bon voisinage. Un exemple à suivre pour bien d'autres pays…

L'industrie du diamant sur l'île Maurice a débuté il y a environs 25 ans. L'île compte maintenant quatre usines de polissage de diamants qui embauchent environs 500 employés. Puisque cette industrie est toute récente au Canada, on a recruté des travailleurs expérimentés de l'île Maurice pour venir préparer et polir les diamants canadiens dans les nouvelles installations de Yellowknife. L'apprentissage du polissage de diamants est un art qui requiert un entraînement qui peut durer jusqu'à un an. Les Mauriciens qui travaillent chez Laurelton Diamonds, grâce à leur expérience, font d'excellents mentors pour les nouvelles recrues. Ils jouent donc un rôle crucial dans le bon fonctionnement de l'usine en opération depuis deux ans.

Même si la plupart des Mauriciens étaient très enthousiastes à l'idée de venir travailler au Canada, la décision de quitter leur île paradisiaque n'a pas été la plus facile. Quitter famille et amis était un choix déchirant, mais lors des moments plus difficiles, les huit aventuriers essayaient de se concentrer sur les aspects plus positifs de leur aventure.

Au Canada les Mauriciens ont la possibilité de faire des économies, alors que chez eux, ils devaient dépenser presque toute leur paye pour leurs besoins essentiels. Certains Mauriciens apprécient également la facilité avec laquelle les jeunes Canadiens ont accès aux études supérieures. Pour Ahmad, la possibilité d'un meilleur avenir pour ses deux filles Nawsheen et Nushreen fut un facteur déterminant dans sa décision de déménager au Canada. « Sur l'île Maurice, l'université coûte très cher. Malheureusement, seul les enfants qui ont des parents très riches peuvent y aller ».

Les Mauriciens sont arrivés à Yellowknife en juin 2003. En avion, audessus de l'île Maurice, l'immensité de l'océan donne le vertige, mais en survolant le Nord canadien, c'est la vue des plaines à l'infini qui les a le plus impressionnés.

Étant arrivés en été, leur acclimatation n'a pas été si difficile, me raconte Ahmad, mais pour sa femme Nazbi, arrivée en décembre avec leurs deux filles, ce fut un gros choc. « Je savais qu'il allait faire froid alors j'avais apporté des vêtements chauds, mais malheureusement, ils n'étaient pas assez chauds! Il a fallu aller en acheter d'autres!», se souvient-elle. Il est facile d'imaginer la difficulté de planifier une garde-robe canadienne lorsque la seule neige qu'on a vue dans sa vie était à la télévision! Il faisait environs 35° Celsius lorsque Nazbi a quitté l'île Maurice et il faisait –35 ° C, à son arrivée au nord du 62e parallèle. Le choc qu'elle a vécu était extrême!

Sur l'île Maurice, il y a deux saisons. L'hiver Mauricien oscille entre 11 et 22 degrés Celcius, rien à voir avec nos hivers canadiens! L'île Maurice étant située dans l'hémisphère sud, les saisons se trouvent inversées par rapport à nous : l'été débute en octobre et se termine vers avril et l'hiver débute en mai et se termine en septembre. Ainsi, quand c'est l'hiver au Canada, c'est l'été sur l'île Maurice.

L'adaptation au climat n'a pas été le seul défi auquel les Mauriciens ont été confrontés. Les hommes ont pu commencer à travailler immédiatement après leur arrivée, mais pour leurs épouses, les choses étaient un peu différentes. Certaines ont dû attendre jusqu'à trois mois pour obtenir un permis de travail. Pour ces femmes actives, demeurer à la maison durant les noires et froides journées d'hiver n'a pas été une expérience des plus plaisantes. C'est en s'entraidant et en s'encourageant mutuellement qu'elles ont tenu le coup.

Le français et l'anglais sont les langues officielles de l'île Maurice. Même si 73 % de la population Mauricienne parle créole, ce n'est pas une langue écrite et elle ne fait pas partie des langues officielles du pays. Le créole est la langue maternelle de la plupart de mes collègues mauriciens, mais ceux-ci s'expriment également dans un français impeccable. Puisque l'anglais est leur troisième langue apprise, ils ne la maîtrisent pas avec autant d'habileté que le créole et le français. Vivre en anglais a donc été un défi de taille, autant pour les petits Mauriciens que pour leurs parents. Certains ont suivi des cours d'anglais gratuits offerts par le gouvernement, d'autres ont appris par eux-mêmes ou avec des amis. Aujourd'hui, ils se débrouillent tous bien en anglais.

Les enfants se sont bien acclimatés à la vie scolaire et sociale anglophone. Certains fréquentent également des programmes d'immersion francophone, histoire de ne pas perdre leur français.



La quatrième session de la 15e législature de l'Assemblée législative des TNO est ajournée depuis le 3 mars. Dernier survol de ce qui s'y fricote.

Batiste W. Foisy

Pas de taxe anti-Hummer

Les gros cylindrés peuvent rouler tranquilles. Malgré que le ministère des Transports ait jonglé avec l'idée de faire payer davantage pour l'immatriculation des véhicules les plus énergivores, nommément les gros camions et les véhicules sports utilitaires (VUS), la proposition a été rejetée.

Selon le ministre des Transports, Michael McLeod, la mesure visait à inciter les automobilistes des TNO à choisir des véhicules moins polluants et ainsi tenter de freiner l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre responsables des changements climatiques.

Le député de Nahendeh, Kevin Menicoche, ne trouvait pas cette idée si judicieuse. Selon lui une telle mesure peut fonctionner dans le Sud, mais ici, elle revient à punir les communautés. Dans son comté, a-t-il noté, et partout au TNO, pourrait-on ajouter, les camions et les VUS sont les véhicules les plus courants. Cela est normal, d'après lui, parce que ces véhicules sont faits pour des coins de pays comme le nôtre. Entre Fort Providence et Fort Simpson, il n'y a pas de prise électrique pour recharger son véhicule hybride, a ironisé le député.

C'est en répondant aux sarcasmes de Menicoche que le ministre des Transports a annoncé que la taxe anti-VUS n'allait finalement pas être appliquée. Cependant, le ministère fera l'acquisition de véhicules hybrides pour ses propres déplacements et demandera à ses employés de ne pas laisser inutilement tourner leur moteur quand leurs véhicules sont à l'arrêt.

« Je ne suis pas anti-mâles »

La députée de Range Lake, sandy Lee, bien connue pour son appui aux différents groupes de femmes actifs à Yellowknife, n'a pas l'intention de tolérer les remarques sexistes.

Durant des travaux à huis-clos de la chambre, a-t-elle raconté, un collègue masculin lui aurait reproché d'être « anti-mâle ». Mentionnant que la remarque était très offensante, la députée a réfuté l'accusation. Il n'y a que deux femmes sur 20 députés à l'Assemblée législative des TNO. Lee s'est demandé tout haut comment se sentirait un député accusé d'être anti-femelle si la situation était inversée.

Sandy Lee a mentionné que le Nord comptait un nombre appréciable de leaders féminins, dans les communautés.

Après la dévolution ?

À la demande du député du Sahtu, Norman Yakeleya, le premier ministre, Joe Handley, a expliqué ce qui attend le gouvernement des TNO quand les fameux accord sur la dévolution et le partage des revenus seront signés.

Selon lui, après la dévolution le gouvernement pourra déterminer lui-même à quelle vitesse il souhaite que les développements économique prennent place. En ce moment, a insinué le premier ministre, les développements sont plus rapides que ce que la capacité du gouvernement à les encadrés.

Le premier ministre a annoncé que la Stratégie pour le Nord dans laquelle devait s'inscrire la dévolution et le partage des revenus pourrait bien être abandonnée. Cette Stratégie était développée avec le gouvernement Martin, a indiqué Handley. Avec le gouvernement Harper un nouveau cadre de travail devra être mis en place.



Batiste W. Foisy

Eileen Koe, Tina Maria Gargan, Marie Speakman, Laura Lennie et Louise Fraser sont les récipiendaires du prix

« Femmes remarquables»

remis par le Conseil de la condition de la femme des TNO à l'occasion du Jour international de la femme, le 8 mars. Elles sont accompagnée de Sharon Thomas, la directrice du Conseil.



Rebecca Martel

L'ouverture de l'exposition des oeuvres d'Hélène Croft, à Fort Smith, fut un succès. La seule ombre au tableau était l'absence de Mme Croft, mais même sans l'artiste les tableaux demeurent d'un realisme fascinant. L'exposition sera ouverte au public durant tout le mois de mars. Faites-vous plaisir!

Carrières et professions

Pages 10 à 13

Le Canadien de Montréal

Un étonnant retour de la pause olympique


Alain Bessette

8 mars 2006 - En début de saison, lorsque je regardais le calendrier des matchs du Canadien, je m'attendais à un retour pénible de la pause olympique. Pour ce voyage, je voyais cinq défaites en six matchs.

Mais des prédictions, ça ne vaut pas grand chose. À preuve, la performance de l'équipe en décembre et janvier.

Mais là, voilà que le club se remet à gagner des matchs que je croyais perdu d'avance. La victoire contre les Islanders, celle contre Tampa Bay et le point arraché aux Flyers viennent soudain compenser pour les deux derniers mois. En fait, après le match contre Toronto, mes prédictions donnaient 68 points au club montréalais. Il en compte présentement 67.

Le grand responsable du revirement chez le Canadien, c'est sans contredit le gardien de but, Cristobal Huet. Depuis

Canadien
Suite en page 13

Canadien
Suite de la page 12

qu'il a pris en charge le poste de gardien numéro 1, le Canadien n'a perdu que deux matchs en temps réglementaire, en 11 matchs. Sa fiche est de six victoires, deux défaites, et trois défaites en temps supplémentaire. Une récolte de 15 points sur une possibilité de 22. Huet s'est même payé trois blanchissage durant cette période.



Un joueur qui étonne depuis quelques semaines, c'est Mike Ribeiro. Plusieurs avaient lancé la serviette dans son cas et même moi je prônais de le cantonner au 4e trio pour en faire un spécialiste de l'avantage numérique. Mais depuis quelques semaines, il joue très bien en compagnie d'Alex Kovalev et de Perezhogin. Il joue avec assurance, effectue bien ses replis défensifs et se permet même des mises en échec. C'est difficile d'expliquer ce changement d'attitude, mais je crois que la présence de Guy Carbonneau derrière le banc a pu contribuer à cela. Ça aussi c'est un bonus pour le club.

Mais il faudrait ne pas ambitionner sur le pain béni, comme on dit par chez nous. Lors des deux derniers matchs, Huet a commencé à démontrer des signes de fatigue. Le jeune Yan Danis aurait dû être dans les buts pour le match contre Toronto. Trois matchs en quatre jours, c'est trop.

Grâce à ces performances du gardien de but, le club retrouve ses espoirs de participer aux séries. Il lui reste 21 matchs à disputer entre le 9 mars et la fin du calendrier régulier. Chacun de ces matchs aura un impact majeur sur le classement.

Dernière heure: Théo échangé

Au moment de publier cette chronique, on apprend que Théodore aurait été échangé à Colorado en retour de David Aebischer. Est-ce à dire que d'autres échanges auront lieu dans les prochaines 24 heures? Que Gainey se prépare à d'importantes signatures cet été ? On revient la semaine prochaine.

Petites annonces

Colocataire recherché

Chambre et appartement meublés à Yellowknife, situé à proximité du centre-ville. Disponible en juin ou plus tôt. Renseignez-vous au 766-4893.

Congélateur à vendre

Congélateur à vendre. 56 x 80 x 85 cm, porte sur le dessus. Pour renseignements, demandez Arlette à la garderie Plein soleil, 873-9570

Les *Petites annonces* de L'Aquilon est un service communautaire offert gratuitement aux abonnés de L'Aquilon.

Chasse aux caribous

Le plan Miltenberger rejeté par la Nation dénée

« Ce n'est pas notre stratégie ! »

Batiste W. Foisy

La Nation dénée n'a pas envie de se faire dire comment chasser par le ministre de l'Environnement.

Le 2 mars, l'organisation qui regroupe les Premières nations Deh Cho, Sahtu, Gwich'in, Akaitcho et Tlicho, a fait une sortie contre la *Stratégie de gestion des caribous de la toundra*, présentée il y a trois semaines par le ministre de l'Environnement, Michael Miltenberger.

Ce plan de conservation quinquennal prévoit une série de politiques et de mesures sensées freiner le déclin vertigineux des troupeaux de caribous, observés un peu partout dans le territoire. Entre autres mesures, le plan fixe la limite de prises à deux par chasseur non autochtone par année, et interdit, aux chasseurs non autochtones toujours, d'abattre des femelles. De plus petits quotas pour les pourvoyeurs sont également prévus. La Stratégie ne désigne pas de limite de prises pour les Autochtones, mais suggère aux organisations locales de chasseurs de fixer eux-mêmes des limites « volontaires ».



Photo : Richard Baillargeon

Ce ne sont pas les politiques qui incitent l'organisation autochtone à rejeter le plan Miltenberger, mais bien l'absence de consultation. « Ce n'est pas notre stratégie, nous n'avons pas été consultés, pourquoi devrions-nous l'accepter? », demande la chef de la nation dénée, Noeline Villebrun.

« Nous n'avons pas participé à l'élaboration de ces documents et, par conséquent, nous les considérons nuls et sans valeur. Ce n'est pas notre Stratégie, répète Villebrun, c'est la stratégie du gouvernement. Pour que nous puissions reconnaître une telle stratégie, il faudrait que nous soyons dûment consultés. »

Il faut noter que pour l'élaboration de la Stratégie, les représentants du ministère de l'Environnement ont tenu plusieurs ateliers avec les différentes organisations de chasseurs et de gestion de la faune des TNO, notamment les organismes liés aux différentes bandes autochtones. Ces groupes n'ont pas cependant contribué à la rédaction du document.

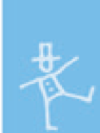
La Nation dénée n'est pas la seule organisation autochtone des TNO à bouder le plan du ministère de l'Environnement. Le président des Métis de Fort Smith, Ken Hudson, a également signifié son désaccord avec la Stratégie.

« Ce dossier aura un impact sur tous les groupes autochtones des Territoires du Nord-Ouest qui dépendent du caribou pour la chasse traditionnelle, dit-il. Les ateliers qui ont été tenus n'étaient que des rencontres d'information et ne constituent pas, à notre avis, un véritable processus de consultation. Jusqu'à ce que nous nous soyons assis face à face avec les autres groupes autochtones et avec le gouvernement pour commenter et réviser la Stratégie, nous ne pouvons pas l'avaliser. »

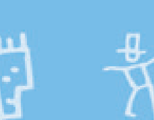
Selon Villebrun, en choisissant la ligne dure, la Nation dénée ne fait que suivre une politique établie par l'organisation depuis 1991. Cette année-là, la nation avait voté une motion de blâme contre le gouvernement des TNO pour avoir modifié sans consultation les quotas de chasse au caribou. Paradoxalement, à l'époque, la situation était inverse à celle d'aujourd'hui. Plutôt que d'abaisser les quotas de prise de cinq à deux, le gouvernement les élevait de deux à cinq.

« Depuis [1991], il y a eu beaucoup de développement dans les aires de migration des caribous, note la chef. Il faut tenir compte de l'impact des travaux de mise en valeur des ressources, de même que de l'augmentation sensible du trafic routier hivernal que provoque les mines de diamants. »

Selon les données fournies par le ministère de l'Environnement, chacune des huit hordes de caribous qu'on retrouve aux TNO, sauf une dont la population a été estimée pour la dernière fois en 1993, sont en déclin. Il ne resterait plus qu'environ 885 000 caribous aux TNO, contre plus ou moins 1 365 000 au milieu des années 1980.



Le Club de Bicolo

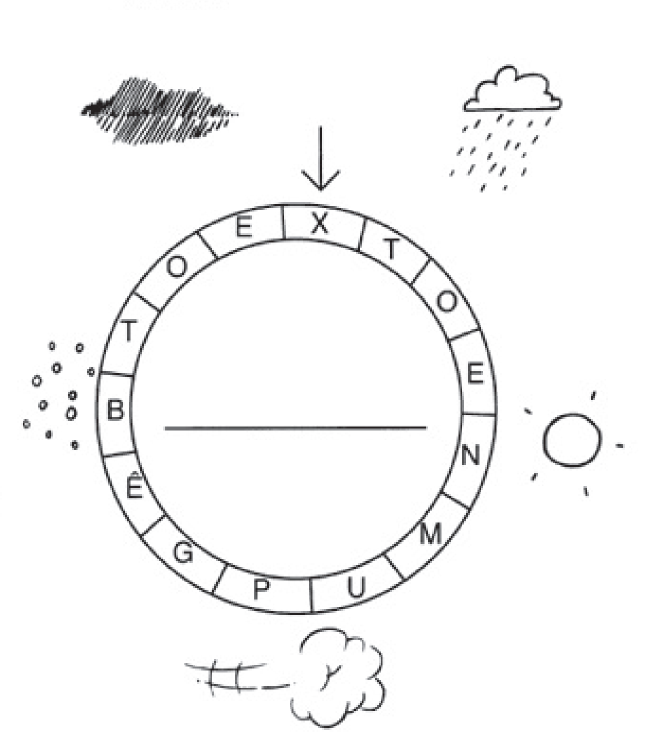


L'HIVER

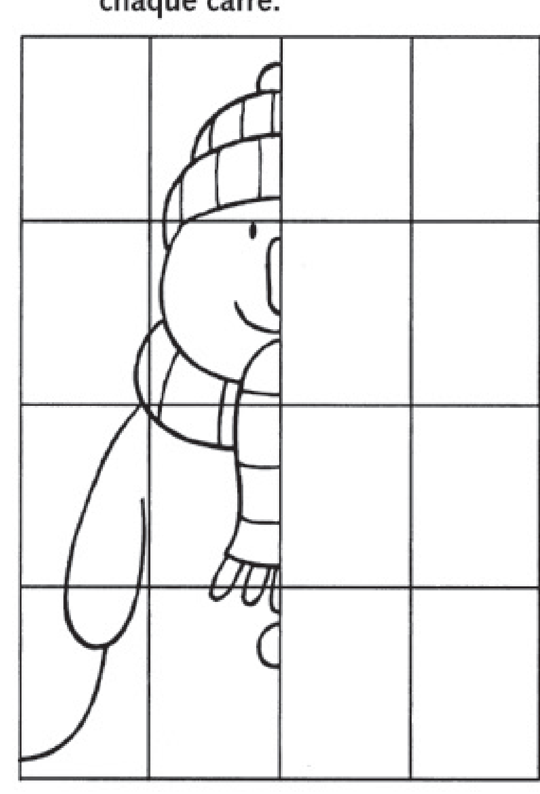
1 Relie ces bonshommes de neige par paires.



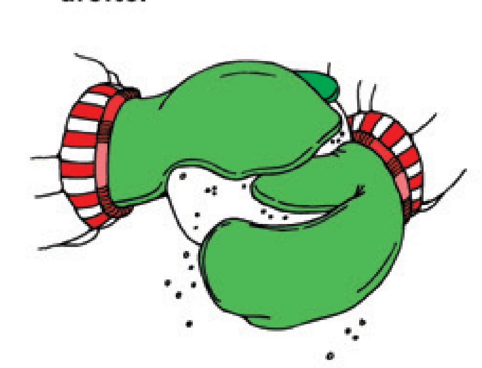
2 En barrant la lettre « X », puis une lettre sur deux, trouve le temps qu'il va faire.

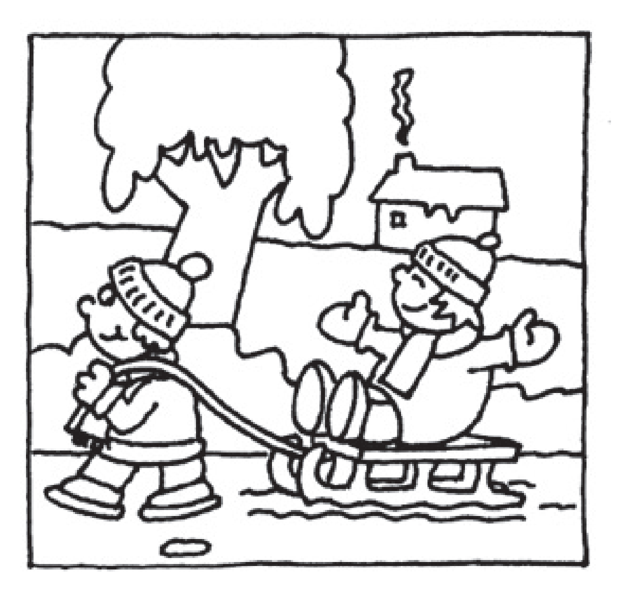


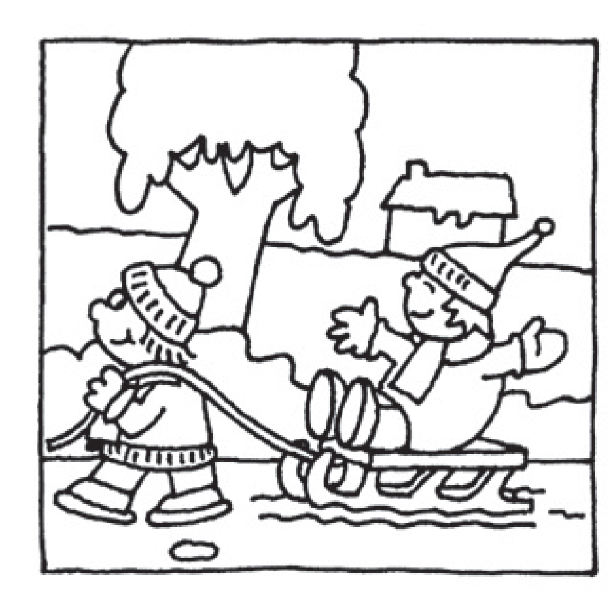
3 Dessine l'autre moitié de ce bonhomme de neige en copiant chaque carré.



4 Trouve les 8 différences qui existent entre ces deux dessins. Entoure-les sur le dessin de droite.

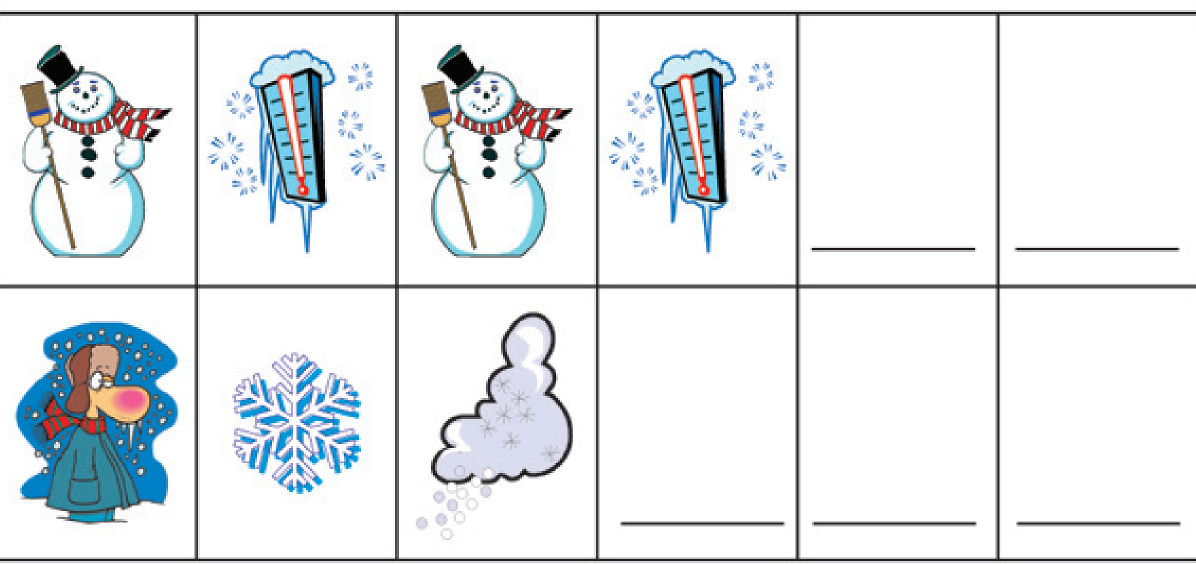






5 Continue ces séries.





SOLUTIONS

1. a-c, b-f, d-e
2. Tempête

4. Le gant à la place de la mitaine, la fumée disparue en haut de la cheminée, la fenêtre de la maison, les motifs en bas de la veste de la fille, la tuque de la fille sur le traîneau, le dessous du traîneau, le bout plus court de la corde, les cheveux de la fille



Aux vues

Quelque chose d'animal

Dans *Il parle avec les loups*, l'appel du bois est un hurlement du coeur.



Batiste W. Foisy

Michel Pageau est un trappeur défroqué, converti aux soins à domicile pour la faune boréale.

« Depuis toujours », comme dit sa blonde Louise, il opère un refuge pour animaux sauvages blessés et dénaturés. C'est lui qui tient la vedette de la vidéo *Il parle avec les loups* de Carlos Ferrand. Documentaire simple, à la facture *cheap* comme ils savent les faire à l'ONF, le film pénètre furtivement l'univers de cet original d'Abitibi libre et bedonnant.

Dans son refuge, Michel en a de toutes les sortes : des marmottes, des canards, des ours, des chevreuils, des castors, des harfangs des neiges et, bin oui, des loups. Sa vie et celle de Louise consistent à les recueillir, à les guérir, à les libérer et à les aimer.

Les images sont féeriques. Le bonhomme a des airs de Père Noël, il nourrit les bébés orignaux au biberon. La bonne femme, qui avec un peu de maquillage pourrait faire des annonces de médecine naturelle, flatte le nez d'un bébé castor. À plusieurs reprises, on montre des remises en liberté d'oiseaux. Photogénique.

Comme on peut l'imaginer, ce n'est pas en complétant un test de choix de carrière que Michel a abouti au milieu des bêtes. Spécialiste autodidacte du comportement animal, on le voit, patient, initiant son petit-fils à la vie sauvage. Dans ses gros doigts calleux qui tendent un bout de bois à l'enfant, on lit une jeunesse fougueuse. On ne s'étonne pas de le revoir dans des images d'archives relevant ses pièges, casque de raton-laveur sur la tête.

C'est un bonheur que d'écouter son parler heureux d'homme de bois. Chauffant le poêle de sa cabane, il se confit tout naturellement. Il explique presque innocemment des choses que les gens éduqués ont encore bien du mal à comprendre. Comment les saisons changent. Comment les forêts disparaissent. Comment les voitures tuent. « T'sais moi, j'en ai vues des choses. »

Dans ce témoignage poignant, on retrouve ce que beaucoup d'entre nous sommes venus chercher, ici, au bout du monde : une manière de vivre respectueuse, harmonieuse, sincère et sans voisins. Au timbre doux du rire de Michel, on a surtout envie de retourner, nous aussi, dans nos cabanes loin des projecteurs de cinéma.

C'est qu'il y a quelque chose de surhumain dans ce monde que perce pour nous Ferrand. Dans tous ces contacts affectifs avec les bêtes farouches, on découvre une facette de l'être qui va au-delà de l'homme, cette part enfouie de nous-mêmes qui souhaite plus que tout fouler l'herbe nue.

C'est un film d'une grande humanité, dirait-on machinalement. Pourtant non. C'est un film d'une grande bestialité, et c'est plus beau comme ça.

Il parle avec les loups sera projeté, le mercredi 22 mars, à 19h, à l'école Allain St-Cyr, dans le cadre de la semaine de la francophonie. C'est gratuit.

Photos : Nova Média



MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

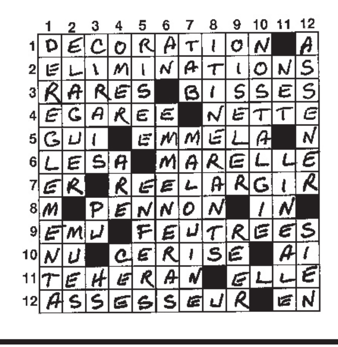
PROBLÈME NO 899

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1					■							
2												
3						■						
4							■					
5				■								
6			■						■			■
7		■									■	
8	■							■				
9						■						
10							■			■		
11								■				
12	■		■									

HORIZONTALEMENT
1- Prénom masculin. —Garçons ou filles.
2- Ferait l'examen en vue de déterminer les causes de la mort.
3- Mettre à sec. —Dire le contraire de ce qu'on a affirmé précédemment.
4- Matrice. —Se servir de ruses.
5- De très près. —Nettoyée avec un râteau.
6- Existes. —Filament de certains tissus végétaux. – Il tient tête au roi.
7- Agent de police.
8- Ensembles de sons sans harmonie. —Étoile de cinéma.
9- Niais, étourdi. —Arbuste à fleurs blanches.
10- Cédée pour un temps. —Personnel. —Notre-Seigneur.
11- Artistes. —Déclaration.
12- Accomplies, réalisées.

VERTICALEMENT
1- Absence d'affectation. —Commune de Belgique.
2- Donnas une impression de douceur. —Balance d'un mouvement doux et régulier.
3- Personnes, individus. —Stop.
4- Petit mammifère rongeur. —Elle conserve le goût du fruit.
5- Qui cause de la démangeaison.
6- Existes. —Partie d'un frein. —Époque.
7- Demeure. —Toute grande entreprise concentrée. – Scandium.
8- Ce qui est d'une merveilleuse beauté (pl.). —Souri.
9- Pénibles. —Espèce au sein de laquelle le choix des conjoints reste confiné.
10- Elle commence à paraître. —Cale.
11- Fatiguées et amaigries. —Période de douze mois.
12- Unité de mesure de volume. —Homme très riche.

RÉPONSE DU NO 898



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	D	E	C	O	R	A	T	I	O	N	■	A
2	E	L	I	M	I	N	A	T	I	O	N	S
3	R	A	R	E	S	■	B	I	S	S	E	S
4	E	G	A	R	E	E	■	N	E	T	T	E
5	G	U	I	■	E	M	M	E	L	A	■	N
6	L	E	S	A	■	M	A	R	E	L	L	E
7	E	R	■	R	E	E	L	A	R	G	I	R
8	M	■	P	E	N	N	O	N	■	I	N	■
9	E	M	U	■	F	E	U	T	R	E	E	S
10	N	U	■	C	E	R	I	S	E	■	A	I
11	T	E	H	E	R	A	N	■	E	L	L	E
12	A	S	S	E	S	S	E	U	R	■	E	N

Horoscope

SEMAINE DU 12 AU 19 MARS 2006

ANNIVERSAIRES :
14 mars ALBERT EINSTEIN
18 mars VANESSA WILLIAMS



Bélier

BÉLIER
Vous vous sortez de plusieurs complications et cela améliore votre vie. Vous avez des choses extraordinaires à vivre. Vous savez ce qui peut agir à votre avantage.



Taureau

TAUREAU
Votre vie affective vous apporte beaucoup de soucis. Vous voulez que tout soit formidable. La planète Neptune fait que vous avez l'impression que plusieurs choses ne sont plus ce que vous avez déjà vécu.



Gémeaux

GÉMEAUX
La planète Uranus vous apprend beaucoup à compter sur vous-même. Possibilité d'avoir à décider rapidement de plusieurs choses. Vous voulez être stable mais cela n'est pas facile.



Cancer

CANCER
Vous demeurez très honnête envers les autres. Vous avez besoin de voyager. Vous voulez aller vers des choses resplendissantes.



Lion

LION
Semaine qui vous apporte beaucoup sur tous les plans. le Soleil fait que vous brillez dans toutes vos entreprises. Vous êtes heureux dans votre travail.



Vierge

VIERGE
Vous aimez vous sentir soutenu moralement. Vous avez beaucoup de choses à apprendre. Vous êtes dans une période où tout prend beaucoup de votre temps.

Balance

BALANCE
Vous aimez énormément les gens avec qui vous partagez votre vie. La planète Jupiter vous aide à être très heureux. Cela vous est bénéfique.



Scorpion

SCORPION
Vous pouvez mieux vous débrouiller que par le passé. Vous commencez à vivre les choses avec beaucoup d'énergie morale. Cela vous assure du succès.



Sagittaire

SAGITTAIRE
Vous ne devez pas trop vous tracasser présentement. Vous devez agir avec beaucoup de paix intérieure. Cela vous sera possible.



Capricorne

CAPRICORNE
Vous savez ce qui peut vous apporter de la paix. Vous êtes dans une période où tout va pour le mieux. Soyez-en rassuré et ayez confiance.



Verseau

VERSEAU
Vous avez beaucoup de choses importantes à vivre dans le domaine de votre travail. Vous êtes apte à mieux vous faire comprendre. Cela vous apporte de la sérénité.



Poissons

POISSONS
Semaine qui vous donne beaucoup de bonheur. Vous pouvez aller vers ce qui est essentiel pour votre équilibre moral. La Lune fait que vous désirez être épanoui dans votre vie familiale.

